

MADAGASCAR LITTÉRATURE

Un « prince des poètes » en accès sur le net

Une partie de l'œuvre de Jean-Joseph Rabearivelo est accessible sur le net grâce au travail d'universitaires passionnés par le poète malgache, mort tragiquement en 1937 à l'âge de 34 ans.

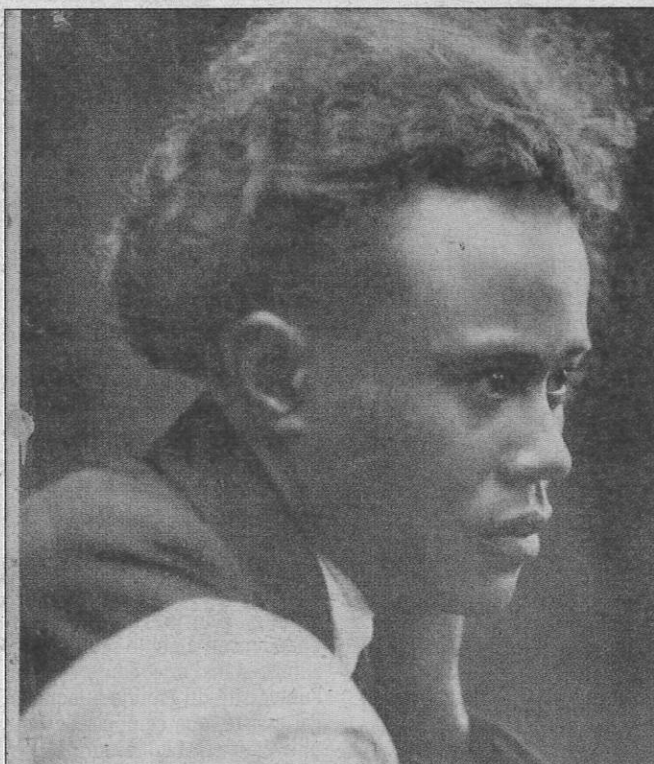
Plus d'une centaine de textes du poète malgache Jean-Joseph Rabearivelo, qui s'est donné la mort en 1937 à l'âge de 34 ans, sont dorénavant accessibles sur le net, mis en ligne depuis quelques mois sur une plate-forme dédiée aux manuscrits modernes francophones de l'Item (Institut des textes et manuscrits modernes), une structure qui dépend du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

Cette entreprise de longue haleine au vu du nombre des textes écrits par le poète malgache a été rendue possible grâce au travail, et surtout à la passion, d'universitaires de la région.

« Une bonne partie des manuscrits récupérés se trouvait dans une cantine bleue appartenant à la famille de Jean-Joseph Rabearivelo », explique Serge Meitinger qui enseignait, jusqu'à l'année dernière, à la faculté de lettres de La Réunion.

Une œuvre conséquente

L'enseignant aujourd'hui à la retraite a été aidé dans cette collecte, commencée il y a presque dix ans, par une équipe dont faisait partie Lilliane Ramarosoa qu'il avait croisée au sein de l'École normale supérieure de Madagascar au début des années quatre-vingt. « Il a fallu trier, ranger, classer et numériser les documents, un véritable trésor que nous souhaitons maintenant partager », poursuit Serge Meitinger. L'équipe a ainsi contribué à l'édition des deux tomes d'œuvres du poète malgache, deux gros volumes de 1 300 et 1 800 pages pu-



Jean-Joseph Rabearivelo, « le prince des poètes malgaches » pour Senghor. (Photo famille Rabearivelo)

bliés en 2010 et 2012 aux éditions du CNRS.

D'autres scientifiques ont participé au projet, comme Laurence Ink, historienne et écrivain, et Claire Riffard, ingénieur de recherche. Un étudiant de la Sorbonne, Xavier Jarrin-Luce s'est adjoint au groupe pour travailler plus directement sur la mise en ligne.

« J'ai découvert les recueils les plus célèbres de Jean-Joseph Rabearivelo en librairie quand je suis arrivé à Madagascar en 1980 », raconte Serge Meitinger. Mais peu

d'ouvrages avaient à l'époque été publiés. Il s'agissait d'éditions anciennes presque épuisées.

Les manuscrits originaux des recueils et des textes aujourd'hui accessibles - gratuitement - sur le net, qui avaient servi à la publication des ouvrages de 2008 et 2010, permettent d'étudier la démarche créatrice de l'auteur des « Presque-songes » et de « Traduit de la nuit », surnommé « le prince des poètes malgaches » par Léopold Sédar Senghor.

« Le travail est loin d'être abouti », explique Serge Meitinger.

« Plusieurs centaines de poèmes qui correspondent à la genèse de la vocation de l'auteur n'ont pas encore été publiés. » Des nouvelles et des feuilletons en langue malgache pourront bientôt être publiés sur le site, avec leur traduction en français. Le poète aimait d'ailleurs utiliser les deux langues, refusant de choisir l'une au détriment de l'autre.

L'œuvre de l'auteur malgache francophone, épris de « malgachité », est conséquente et hétérogène.

Journaliste, critique littéraire, correcteur dans une imprimerie, Jean-Joseph Rabearivelo a écrit des romans et des pièces de théâtre tirées de récits malgaches qui ont été jouées dans les années trente à Antananarivo.

Poète au spleen prononcé, qualifié parfois de symboliste, il a aussi traduit en malgache des œuvres de la littérature française comme « Le bateau ivre » d'Arthur Rimbaud ou une grande partie du recueil « Charmes » de Paul Valéry, ou encore le poète espagnol du XVI^e siècle Gongora.

Rabearivelo serait-il le Rimbaud malgache ? « Il aurait aimé la comparaison mais il n'était pas un rebelle comme le poète français. Il n'avait pas non plus la même liberté que Rimbaud », souligne Serge Meitinger en prenant l'exemple du rêve qu'il avait de travailler à l'étranger. « Il devait partir à Tahiti mais sa famille s'y est toujours opposée. » Tant mieux pour Madagascar finalement.

Frédéric BANC

Les textes sont visibles à l'adresse suivante: <http://eman-archives.org/francophone/rabearivelo>